

**Pierre-François SOUYRI (dir.) *Japon colonial 1880-1930. Les voix de la dissension***

Paris, Les Belles Lettres, 2014, 168 p.

**Arnaud Nanta**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1537>

DOI : 10.4000/ebisu.1537

ISSN : 2189-1893

**Éditeur**

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

**Référence électronique**

Arnaud Nanta, « Pierre-François SOUYRI (dir.) *Japon colonial 1880-1930. Les voix de la dissension* », *Ebisu* [En ligne], 51 | 2014, mis en ligne le 01 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1537> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1537>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise

---

# Pierre-François SOUYRI (dir.) *Japon colonial 1880-1930. Les voix de la dissension*

Paris, Les Belles Lettres, 2014, 168 p.

Arnaud Nanta

---

## RÉFÉRENCE

Pierre-François SOUYRI (dir.) *Japon colonial 1880-1930. Les voix de la dissension*, Paris, Les Belles Lettres, 2014, 168 p.

- 1 Cet ouvrage rassemble dix articles d'auteurs japonais d'horizons variés, publiés entre 1881 et 1931, pour la majeure partie d'entre eux durant l'entre-deux-guerres. Pierre-François Souyri propose un panorama éclairant de l'anticolonialisme japonais à l'apogée de l'empire colonial. Ces textes touchent à l'incorporation du royaume des Ryūkyū au sein du territoire japonais (1879), et donnent une grande part à l'île de Taiwan et à la Corée (colonisées respectivement en 1895 et en 1905), ainsi qu'à la présence japonaise au Liaodong et en Chine du Nord-Est après 1905.
- 2 L'objectif de cet ouvrage est avant tout documentaire : présenter en langue française des textes majeurs issus des courants anticolonialistes japonais. Ces contributions sont précédées de notices historiques et sont anotées avec précision. L'anticolonialisme japonais ne concerna qu'une poignée d'auteurs, hommes et femmes, et n'entraîna jamais l'adhésion. Et Pierre-François Souyri de souligner sa faiblesse historique. Pour autant, ces contributions sont toutes importantes et pertinentes, même si les argumentaires sont de natures variables. Le directeur de l'ouvrage se situe aussi dans une problématique d'histoire comparée entre la France et le Japon. S'appuyant entre autres sur *l'Histoire de l'anticolonialisme en France* de Claude Liauzu (Armand Colin, 2007), Pierre-François Souyri retrace en introduction générale un historique rapide de l'anticolonialisme en France et rappelle la faiblesse du mouvement. L'on pourrait

évoquer, par exemple, le désintérêt suscité en 1931 par la contre-exposition organisée par les Surréalistes face à l'Exposition coloniale internationale de Vincennes...

- 3 Pour autant, au Japon (comme en France) les prises de position critique ont existé, y compris chez des intellectuels de premier plan tel Yanaihara Tadao 矢内原忠雄 ou Yoshino Sakuzō 吉野作造. À quelques exceptions près, il s'agit de prises de position vis-à-vis de la domination coloniale depuis la métropole. Les précisions ou corrections effectuées en notes s'avèrent précieuses, car certains auteurs, tel Yanaihara justement, ont pu avoir une appréciation erronée de certains points de la réalité coloniale, comme l'avait fait remarquer l'historien Oguma Eiji 小熊英二 à propos de l'étude que Mark Peattie avait réalisée des politiques coloniales japonaises en se confinant aux discussions métropolitaines. D'où la nécessité d'avoir un regard critique sur cette documentation. On se demande, en lisant la notice sur Fuse Tatsuji 布施辰治, ce que pourrait être une « colonie souveraine » (p. 100), ou encore comment la Constitution de 1889 aurait pu être appliquée dans les colonies, ou même en Corée annexée, ces territoires ayant été incorporés au domaine colonial après la promulgation de la Constitution, dans laquelle il n'étaient pas mentionnés. D'ailleurs, Pierre-François Souyri pointe cette difficulté en note 93, à propos de la Corée, concernant une erreur d'appréciation similaire chez Yanaihara qui comparait Corée et Algérie française. Une mise au point générale sur les cadres institutionnels et la réalité de la colonisation eût été utile en introduction.
- 4 Sans entrer ici dans le détail de l'ouvrage, il nous faut souligner l'intérêt des contributions d'Ishibashi Tanzan 石橋湛山 (1884-1973) ici traduites. Essayiste et économiste, brièvement Premier ministre après 1945, Ishibashi signa en 1921 une série d'articles appelant au renoncement de la « doctrine du grand Japon » (du nom officiel du pays alors), dénonçant par là l'idée que l'expansion militaire et la domination coloniale seraient bénéfiques au pays. Il développa, peu de temps après les soulèvements de 1919 en Corée et en Chine, et à la veille de la Conférence de Washington, l'idée d'un « petit Japon », c'est-à-dire d'un pays qui, ayant renoncé au contrôle politique direct, se concentrerait sur le développement économique et culturel. Outre que ce programme soit celui appliqué après 1945, l'on est frappé par la cohérence de son argumentation et par la lucidité de l'auteur, qui associe arguments économiques (poids pour le Japon de la domination coloniale), historiques (Ishibashi souligne l'éveil des consciences nationales et l'impossibilité de soumettre ces populations), moraux (la nécessité pour le Japon de s'imposer par la vertu) et pragmatiques (le poids grandissant des militaires en métropole à la faveur des aventures extérieures).
- 5 Les contributions d'Ishibashi, qui ne représentent qu'une petite partie de ce riche ouvrage, évoquent de lourdes questions relatives à l'histoire contemporaine française. En effet, ces arguments économiques ne sont-ils pas identiques à ceux développés (trente ans plus tard) par le patronat français lors de l'effort de « rattrapage » en Algérie, autour du plan Constantine ? La Quatrième République n'a-t-elle pas justement échoué à saisir cet éveil des consciences nationales, au Viêtname ou en Algérie ? La formation d'espaces de non-droit à l'extérieur de la métropole ne constitue-t-elle pas une « gangrène » (pour reprendre le modèle de Pierre Vidal-Naquet) risquant de se retourner contre les institutions démocratiques ?
- 6 Il conviendrait de développer plus amplement ces idées. De même, la contribution de la féministe Yamakawa Kikue 山川菊栄 sur les préjugés de race, de sexe et de classe,

souligne les avancées de la pensée critique au Japon durant l'entre-deux-guerres. Le propos de Yanagi Muneyoshi 柳宗悦 sur l'art coréen montre comment le courant des arts et traditions populaires a pu jouer contre la domination coloniale. Bien que les situations de chaque pays diffèrent, cet ouvrage riche en documentation vient rappeler tout l'intérêt et toute l'importance de l'histoire comparée.

---

## AUTEURS

**ARNAUD NANTA**

CNRS, MEJ Umifre 19